

Ouadi el-Jarf (2021)

Pierre Tallet, Damien Laisney et Séverine Marchi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baefe/5504>

DOI : [10.4000/baefe.5504](https://doi.org/10.4000/baefe.5504)

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Pierre Tallet, Damien Laisney et Séverine Marchi, « Ouadi el-Jarf (2021) » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Égypte, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 20 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/5504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.5504>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juillet 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Ouadi el-Jarf (2021)

Pierre Tallet, Damien Laisney et Séverine Marchi

NOTE DE L'AUTEUR

Année de la campagne : 2021 (14 mars-20 avril et 12 septembre-15 octobre)

Autorité nationale présente : Aïd Mohamed Ahmed (inspectorat de Suez) représentait le ministère du Tourisme et des Antiquités (MoTA).

Numéro et intitulé de l'opération de terrain : 17132 – Mission archéologique du Ouadi el-Jarf

Composition de l'équipe de terrain : Pierre Tallet, égyptologue, chef de mission (Sorbonne-Université) ; Séverine Marchi, archéologue (CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée) ; Damien Laisney, topographe (CNRS-Maison de l'Orient et de la Méditerranée) ; Aurore Ciavatti, égyptologue (Ifao) ; Adeline Bats, égyptologue (Sorbonne-Université) ; Marie-Hélène Barrière, dessinatrice (UMR 5189 HiSoMA) ; Hasan Mohamed Ahmed, restaurateur (Ifao) ; Ihab Mohamed Ibrahim, photographe (Ifao) ; Adel Farouk, intendant de chantier (MoTA)

Partenariats institutionnels :

- Sorbonne-Université/CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée, équipe – Mondes pharaoniques
- Institut français d'archéologie orientale (Ifao)
- université d'Assiout
- Association Amers
- Institut universitaire de France (IUF)

Organismes financeurs :

- ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE)
- Honor Frost Foundation
- Institut français d'archéologie orientale (Ifao)
- CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée/Sorbonne-Université
- mécénat de la société Colas Rail

Données scientifiques produites :

<https://www.ifao.egnet.net/recherche/archeologie/ouadi-el-jarf/>

- 1 La onzième campagne de la mission archéologique du Ouadi el-Jarf s'est déroulée en deux phases : du 14 mars au 20 avril, puis du 12 septembre au 15 octobre 2021. L'équipe de 58 ouvriers de Gournah a été dirigée par le raïs Gamal Nasr al-Din. En raison de la crise sanitaire, le nombre d'intervenants a encore dû être réduit au minimum cette année, et plusieurs études qui avaient été programmées (notamment celle des bois de bateaux et celle des tissus anciens) ont dû être reportées, ainsi que les expérimentations sur la chaîne opératoire des blocs de calcaire par Franck Burgos et Emmanuel Laroze.
- 2 Trois zones du site ont malgré tout pu faire l'objet d'une fouille et d'une documentation détaillée au cours de ces deux opérations de terrain successives : le secteur des galeries G18-G28, dans le prolongement du travail effectué depuis 2017 ; la zone littorale (zone 6), qui a fait l'objet de dernières vérifications, et la zone du « bâtiment intermédiaire », dont la documentation a été poursuivie. Parallèlement, l'étude des papyrus découverts sur le site a continué, et la préparation de deux monographies concernant deux composantes du site a considérablement progressé, l'une d'entre elles ayant été remise en septembre 2021 au pôle éditorial de l'Ifao.

1. Le travail dans la zone des galeries-magasins

- 3 L'intervention dans la zone des galeries-magasins G18-G28, placée sous la responsabilité de Séverine Marchi (CNRS, UMR 8167), s'est déroulée entre le 21 mars et le 20 avril 2021, puis du 15 septembre au 15 octobre. Le secteur, dont la fouille a débuté en 2017, compte 11 galeries, dont une double (G28A et B), aménagées dans le fond et en bordure orientale d'un ouadi situé au sud du système de magasins G1-G17.
- 4 Les travaux ont concerné cinq galeries (G24, G25, G26, G28A et B), dont les entrées et le système de fermeture avaient été fouillés en 2019 et 2020 (fig. 1).

Fig. 1. Ensemble des galeries du deuxième système de magasin, état de la fouille en avril 2021 (Mission archéologique du Ouadi el-Jarf).



- 5 La fouille de l'ensemble de ces magasins a été achevée et les dépôts anthropiques témoignant du dernier état d'occupation ont pu être analysés dans leur totalité. La fouille des magasins G27 et G18 s'est par ailleurs poursuivie par le dégagement de l'épaisse couche de colluvions qui recouvre les niveaux archéologiques, afin de préparer leur étude au cours de la prochaine campagne de mars-avril 2022. Deux campagnes supplémentaires pourraient être à présent suffisantes pour achever la reconnaissance de l'ensemble des galeries-magasins du site.

1.1. La galerie G24

- 6 La galerie G24 est longue de 27 m pour une largeur de 3,10 m en moyenne. Son couloir d'accès, large de 1,45 m, dessert un palier et un escalier de cinq marches creusées dans le substrat rocheux sur toute la largeur de la galerie. Une première phase d'occupation, qui succède directement au creusement du magasin, a été reconnue à l'entrée de celui-ci. Elle se caractérise par l'aménagement de trois dépressions circulaires de 0,70 m de diamètre en moyenne et surcreusées en leurs centres. Les traces d'un dépôt d'argile brune ont été observées au fond de chaque dépression et sur le pourtour de l'une d'entre elles. Des aménagements comparables ont déjà été observés dans plusieurs galeries du système G1-G17 et interprétés comme des emplacements destinés à accueillir des tours de potiers en céramique, dont des exemplaires ont été retrouvés en nombre sur le site. Les dépressions servaient à enchâsser un pivot sur lequel pouvaient être adaptés des tours de même diamètre. L'entrée du magasin, éclairée et à l'abri des vents dominants, offrait des conditions de

travail idéales pour les potiers qui fabriquaient les grandes jarres de stockage découvertes sur le site, et dont plusieurs centaines ont déjà été mises au jour en place dans les galeries G22 et G23. L'hypothèse d'une production de récipients à l'entrée de la galerie G24 est également appuyée par la présence, dans les remblais de pente déposés entre les systèmes de fermeture de G24 et G19, d'une épaisse couche de fragments de panses et de bords non cuits ainsi que d'éléments provenant du raclage des pots en cours de fabrication. Notons par ailleurs qu'un nombre important de coquilles de petits gastéropodes provenant de mer Rouge, probablement des *Nerita sanguinolenta*, ont été découvertes au fond des trois dépressions. L'une d'entre elles en contenait 205, de tailles variées, associés à un *Trochus erithreus* et à une coquille de bivalve indéterminé. Qu'ils aient été déposés volontairement ou abandonnés dans les trous avant l'utilisation de la galerie comme espace de stockage, la fonction de ces coquillages reste à déterminer. Leur concentration à ces emplacements précis laisse penser qu'ils ont néanmoins pu être utilisés lors du processus de fabrication des céramiques.

- 7 Le mobilier archéologique découvert dans le niveau d'abandon consiste essentiellement en jarres de stockage qui étaient relativement bien préservées dans les huit premiers mètres du magasin. Le reste du dépôt est très fragmenté dans une couche de sédiment poudreux brun foncé résultant vraisemblablement de la décomposition des bois et des tissus déposés avec les céramiques. Environ 60 grandes jarres de stockage produites localement ont été dénombrées. Elles portent, pour la majorité d'entre elles, la formule « Grand est le Lion » (*wr m3j*) mais plusieurs étaient inscrites au nom de l'équipe « Les connus du Double Horus d'or » (*rḥw bjkwy nbw*). En dehors de quelques fragments de cordes et de tissus imprégnés, le seul objet mis au jour dans ce niveau est une corne de bovidé travaillée pour être emmanchée. Elle porte une marque incisée en forme de L et les traces des pigments rouges qui devaient recouvrir sa surface à l'origine.

1.2. La galerie G26

- 8 Long de 28 m et large de 3 m à 3,50 m, le magasin G26 contenait peu de mobilier en dehors du matériel nautique (bois de bateau, cordages et tissus imprégnés), d'un pic à gorge et de déchets de production céramique abandonnés près de l'escalier d'accès. Quelques jarres, dont deux seulement portaient une inscription rouge (un cercle contenant trois lignes horizontales pour l'une et la formule « Grand est le Lion » pour l'autre), ainsi qu'une grande céramique à large ouverture et fond plat, importée de la Vallée du Nil, étaient abandonnées dans la première moitié de la galerie (fig. 2).

Fig. 2. Céramiques dans la galerie G26 (Mission archéologique du Ouadi el-Jarf).



© Ifao. 17132_2021_NDMPF_001

- 9 Plusieurs fragments de tissus et de filets bien préservés complètent l'inventaire du mobilier jusqu'à présent découvert. Il faut également noter la présence, sur le sol, de deux zones cendreuse correspondant à des foyers circulaires et de plusieurs blocs de calcaire qui ont pu être utilisés pour surélever les pièces de bateau stockées à l'origine dans ce magasin.

1.3. La galerie G28B

- 10 Les galeries G28A-G28B forment un système comparable aux magasins G1A-G1B et G15A-G15B. La galerie principale G28A mesure 28,50 m. L'accès à l'annexe G28B s'ouvre dans sa paroi nord à 5 m de l'entrée et le sol du magasin se situe à environ 0,30 m au-dessus du niveau de creusement de G28A. Un vestibule de 3 m de long creusé perpendiculairement à G28A dessert l'espace de stockage de 17 m de long pour 3,10 m de large, orienté vers le nord-est. Le sol du magasin était entièrement recouvert de tessons appartenant à plus de 200 grandes jarres de stockage de production locale, la plupart portant la formule « Grand est le Lion ». Quelques exemplaires ont également livré la formule la plus souvent représentée sur le site « L'uræus <de Chéops> est <sa> proue » (*m3 wrr*).
- 11 Contrairement au magasin principal G28A à l'entrée duquel ont été mises au jour des pièces de bois appartenant à un bateau démonté, cette annexe semble avoir été exclusivement consacrée au stockage de jarres, tout au moins dans sa dernière phase d'utilisation. La galerie G28B, dont le dégagement a été finalisé en septembre, contenait également un dépôt important de ces jarres de stockage, très concentré dans les premiers mètres du magasin, puis devenant plus diffus dans l'extension de celle-ci. Les marques qu'elles portent sont identiques à celles que portent les céramiques de la galerie adjacente G28A.

1.4. La galerie G25

- 12 La galerie G25 renfermait dans ses premiers mètres d'importantes quantités de tissus, de bois de cordes et de filets. Elle contient également un dépôt de céramique, dont le lot

est encore en cours d'étude et d'analyse. Longue de 28 m, elle est équipée dans son extension de deux petits murets de pierre accolés à sa paroi sud, disposés à 8 m l'un de l'autre, qui étaient probablement destinés à servir de support à des planches de bois de bateaux qui y étaient entreposées. Ce système – sans doute destiné à protéger ces dépôts de l'eau de ruissellement qui pourrait pénétrer dans la galerie – a déjà été reconnu à plusieurs reprises dans le complexe des galeries G1-G17, mais c'est la première fois qu'il est mis en évidence dans ce deuxième ensemble de magasins.

1.5. Étude des céramiques de stockage

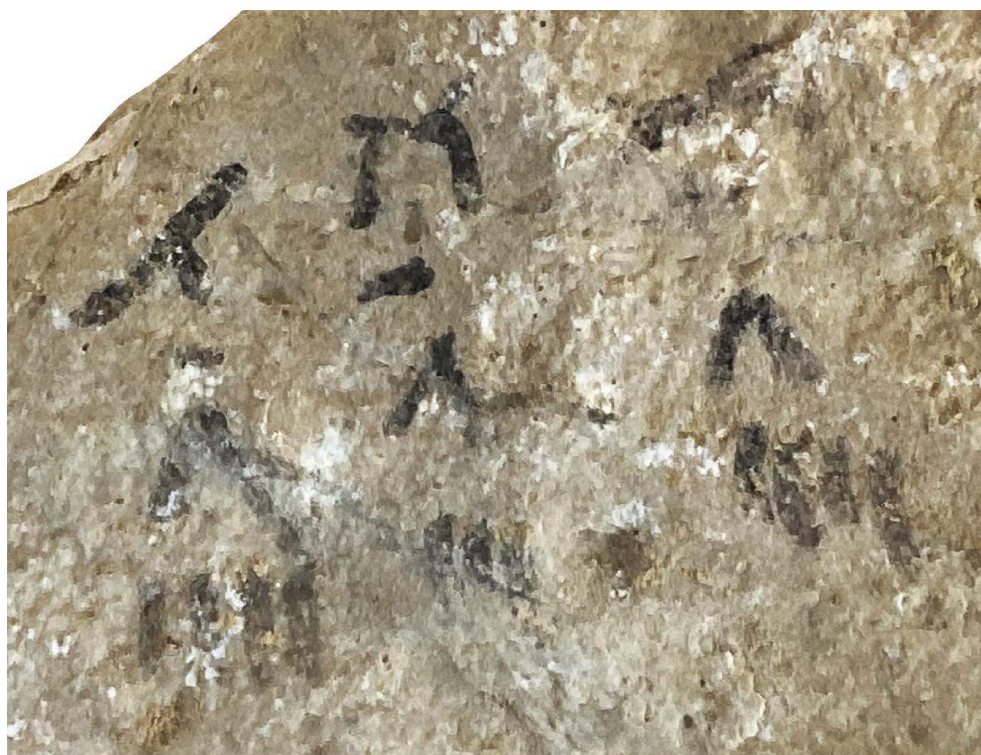
- 13 Marie-Hélène Barrière et Adeline Bats ont commencé cette année l'étude spécifique du mobilier céramique découvert dans l'ensemble de ce groupe de galeries ; celle-ci doit se poursuivre au cours des prochaines campagnes de fouille. Essentiellement composé de grandes jarres de stockage (il a été possible d'en dénombrer plus d'un millier dans ce seul groupe de 12 galeries, l'ensemble n'ayant pas encore été fouillé), ce corpus permet de proposer une étude technique et fonctionnelle de ces contenants qui ont joué un rôle central dans l'approvisionnement du site et des expéditions qui en portaient. Cette étude s'insère également dans une nouvelle recherche développée par Adeline Bats sur les céramiques de stockage en Égypte et au Soudan ancien durant l'Ancien et le Moyen Empire. Pour le site du Ouadi el-Jarf, l'étude de ce lot de jarres est absolument essentiel : il s'agit très probablement d'un « trousseau » équipant le site, qui a été renouvelé à trois reprises au cours de son histoire, comme en témoignent les marques que portent ces récipients, et qui avait pour but de constituer une vaste réserve d'eau artificielle permettant à des équipes nombreuses de travailler plusieurs mois dans ce complexe portuaire. Une meilleure appréhension de la chaîne opératoire ayant permis de les produire, des modalités exactes de leur transport et de leur utilisation, ainsi que l'estimation globale du volume qu'elles peuvent collectivement représenter sont donc des données fondamentales pour la compréhension du site.

2. Étude de la zone littorale du site

- 14 Au cours de la campagne de mars-avril 2021, une dernière série de vérifications a été effectuée sur les camps du bord de mer, qui avaient essentiellement été fouillés au cours des campagnes de 2013 et 2014. La documentation des ancres de bateau, qui ont été laissées en dépôt entre les bâtiments en peigne nord et sud de cette partie du site, a été sensiblement améliorée par la vérification systématique des inscriptions et marques de contrôles que celles-ci portaient. L'étude qui découle de l'ensemble de cette documentation épigraphique a permis de bien mieux comprendre le processus mis en œuvre pour nommer les embarcations royales qui fréquentaient la côte : si celles-ci portent individuellement des noms qui rappellent des épithètes royales, l'ensemble des noms des bateaux de la flotte constitue à son tour un programme extrêmement élaboré.
- 15 L'ensemble des ancres a été restauré et systématiquement pesé – leur poids moyen est de 200 kg, avec une grande disparité entre les individus dont la masse varie entre 50 et 350 kg. Le poids total représenté par le dépôt est de l'ordre de 20 tonnes (soit 5 tonnes pour chacun des quatre navires que l'épigraphie nous a permis d'identifier), ce qui rapproche le poids embarqué par chacun d'entre eux de celui que l'on relève dans

l'épave d'Ulu Burun, un bateau bien plus tardif mais construit selon les mêmes principes que ceux de l'Ancien Empire égyptien. La fouille des pièces dans lesquelles se trouvaient les ancres a permis de compléter notre connaissance des niveaux d'occupations datés de Chéops, avec la mise au jour de nombreux foyers alimentaires, d'outils, d'empreintes de sceaux, ainsi que celle d'un ostracon comptable qui avait été remployé dans la maçonnerie de l'un des murs (fig. 3).

Fig. 3. Ostracon comptable remployé dans l'un des murs du bâtiment nord des camps du littoral (Mission archéologique du Ouadi el-Jarf).



© Ifao. 17132_2021_NDMPM_001

3. Étude du bâtiment intermédiaire et de la zone 5

- 16 La fouille du bâtiment intermédiaire, qui avait été poursuivie lors de la campagne d'octobre-novembre 2020¹, a été suspendue cette année, la priorité ayant été accordée à une série de vérifications sur le site du littoral, en cours de publication (voir *supra*). Il a néanmoins été possible de réaliser en septembre 2021 la fouille d'une petite station intermédiaire, située à équidistance des deux sites (1,1 km du bâtiment intermédiaire, 1,07 km du littoral). Les trois installations sont par ailleurs parfaitement alignées, comme si leur position avait été déterminée par une visée. Il s'agit d'un bâtiment réalisé de façon très soignée en pierres liaisonnées à l'argile, dont la technique de construction est très proche de celle du bâtiment intermédiaire. Fermé au nord et ouvert à son extrémité sud, il mesure 14,6 m de long (dans son extension nord-sud) et 6,80 m de large (dans son extension est-ouest). La fouille a révélé la présence d'un sol d'argile encore visible au nord du bâtiment, sous l'effondrement du mur nord. Le matériel qui y a été recueilli est très modeste : il est uniquement constitué d'une dizaine de tessons ayant appartenu à des grosses jarres de

fabrication locale, mais assure néanmoins la contemporanéité de cette installation avec le reste des vestiges du site (règne de Chéops).

- 17 Une saison est encore nécessaire pour fouiller les abords du bâtiment intermédiaire, sur la limite ouest et la limite sud du bâtiment, pour compléter la reconnaissance des niveaux les plus anciens de l'occupation de la zone, que l'on peut dater du règne de Snéfrou. La préparation de la publication de ce secteur a débuté.

Perspectives et publications en cours

- 18 Si l'évolution de la crise sanitaire le permet, la mission archéologique du Ouadi el-Jarf devrait retrouver son rythme normal au printemps 2022, pour sa 12^e saison sur le terrain. La fouille des galeries-magasins pourra ainsi se poursuivre, avec le dégagement des magasins G27 et G18, dont la préparation à la fouille a été engagée dès cette campagne de 2021. Une saison supplémentaire devrait parallèlement permettre de finaliser la fouille du bâtiment intermédiaire (dégagement de ses abords à l'ouest et au sud) et d'en entamer rapidement la publication. Enfin, les expérimentations menées par E. Laroze et F. Burgos dans la zone des carrières du site, pour restituer la chaîne opératoire de la production et du transport des blocs de fermeture des galeries, devraient également se poursuivre.
- 19 La publication finale du rapport archéologique concernant la fouille des vestiges de la zone 6, réalisée par P. Tallet, G. Marouard et D. Laisney, intitulée *Ouadi el-Jarf I. Les installations du littoral*, a été remise à l'Ifao en septembre 2021. Un deuxième volume (P. Tallet, G. Marouard, D. Laisney, S. Marchi, A. Ciavatti, *Ouadi el-Jarf II. Le premier système de galeries-magasins [G1-G17]*), a pris un peu de retard par rapport à nos prévisions, mais devrait être finalisé et remis à l'Ifao dans le courant de l'année 2022.

NOTES

1. <https://journals.openedition.org/baefe/2674>

INDEX

Thèmes : IFAO

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtb1E0Dz7cSX>

anthroponymes <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbZGucV9Tr9>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPezBqzEcKR>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtb9YobQf8Eh>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1iOWfObZgH>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwh5icnwutJ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt03fB020huY>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt6htVOpKXb1>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqYxR5r1maz>

Année de l'opération : 2021

AUTEURS

PIERRE TALLET

Égyptologue, chef de mission (Sorbonne-Université)

DAMIEN LAISNEY

Topographe (CNRS-Maison de l'Orient et de la Méditerranée)

SÉVERINE MARCHI

Archéologue (CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée)

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

PIERRE TALLET

Égyptologue, chef de mission (Sorbonne-Université)